

**SOCIÉTÉ DES SCIENCES
DE L'AGRICULTURE
ET DES ARTS
DE LILLE**

Fondée en 1802

Reconnue d'Utilité Publique en 1862

**Séance solennelle
du 18 octobre 2003**

PRIX DE L'ANNÉE 2002



LILLE 2003

RAPPORT D'ACTIVITES DE L'ANNEE 2002

Rapport moral – Année 2002

Présenté à l'assemblée générale du 10 janvier 2003

Comme chaque année, notre Société a vu ses membres se réunir une dizaine de fois en 2002. Soit dans le bâtiment – lame du Palais des Beaux Arts de Lille, soit à l'occasion de sorties et visites. Mais aussi pour la préparation de la célébration, en cette fin d'année, de son bicentenaire. Nous y reviendrons.

Bicentenaire : c'est dire si la Société a une longue vie derrière elle mais aussi, au vu de ces multiples activités, qu'elle se porte au mieux.

Comme chaque année, avant cette commémoration, lors de nos rencontres, un certain nombre de sujets ont été abordés et, bien que 2002 ait commencé avec le thème du "vieillissement et la mort du monde vivant" prolongé par "la formation du personnel médical dans le département du Nord au XIX siècle" qui ne sont pas, à priori, des thèmes évoquant la bonne santé de la Société, celle-ci s'est manifestée ensuite, s'envolant avec "les moineaux de Mathieu", rencontrant en chemin "les femmes dans les fables de La Fontaine"

Un dernier travail, en décembre, nous replongeait dans notre Histoire avec les "tracas" du Président Paul Deschanel.

Entre temps, une journée avait été consacrée, sous la conduite de l'un de nos membres, à la visite de la ville d'Anvers, de la maison de Rubens, du musée Erasme et des Rubens de la Cathédrale.

Et, restant dans le domaine de la peinture, la Société s'est déplacée, le jeudi 20 juin, pour assister au vernissage de l'exposition rétrospective de son Président au Musée des Beaux Arts de Tourcoing.

Enfin, avant d'en revenir au bicentenaire, la Séance Solennelle de remise des Prix de la Société, accompagnée d'un travail sur "l'œuvre de pie Wicar", a eu lieu le samedi 19 octobre dans le cadre habituel de la Salle du Conclave du Palais Rihour.

Le vendredi 29 novembre, au Musée d'Histoire Naturelle de Lille (qui est une création de la Société), a eu lieu le vernissage d'une exposition imageant le bicentenaire de notre Société, née, donc, en 1802.

Madame Catherine Cullen, adjointe à la culture de la ville de Lille représentait Madame Martine Aubry, Maire de Lille. Présentation a été faite de cette manifestation proposant quelques moments, quelques hommes, savants, ingénieurs, collectionneurs ou autres, architectes, peintres (autoportrait du chevalier Wicar), musiciens etc. ... Des panneaux, des vitrines illustraient ce propos mais aussi, dans l'une des salles, spécialement préparée, les 20 derniers grands prix des Arts, toutes disciplines confondues, illustrant bien l'ouverture des choix de la Société, puisque l'année 2001 a vu ce choix se porter sur le chef d'orchestre Jean Claude Casadesus.

Une nouvelle année pleine, donc.

Pour en terminer, nous tenons à remercier, pour son soutien actif la Mairie de Lille, son service de prêt des salles (Palais Rihour) et le service du Protocole (en particulier lors de la célébration de ce bicentenaire) ainsi que l'aide apportée par les responsables et le personnel du Musée d'Histoire Naturelle.

Le Président

Edouard TREMEAU

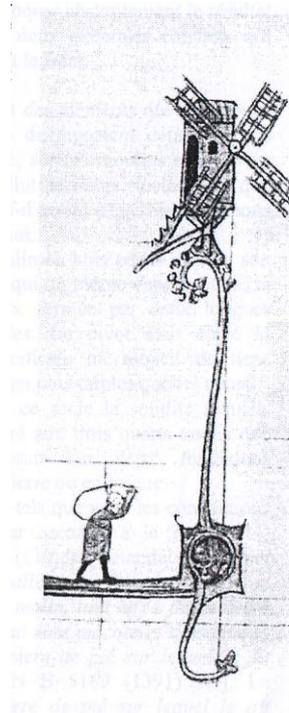
Conférence de Monsieur Yves COUTANT

"Flandre, terre des moulins". Telle est l'épithète qu'imagina un voyageur du 16^e siècle. Et aujourd'hui encore de l'embouchure de l'Escaut à l'Aa, malgré de légères différences régionales, ce sont bien les mêmes moulins, moulins à vent surtout, qui caractérisent la Flandre, ce plat pays que seules les vicissitudes de l'histoire a partagé entre trois États: Flandre française, provinces belges de la Flandre-Occidentale et de la Flandre-Orientale, Flandre zélandaise enfin appartenant aux Pays-Bas. Non que le moulin à eau et le moulin-manège – c'est-à-dire le moulin mû par des chevaux – y aient été absents, mais ces deux genres de moulins, moins visibles dans le paysage, plus anciens aussi, n'ont jamais frappé l'imagination comme l'a fait le moulin à vent. Si, grâce à une infrastructure fort onéreuse, le moulin à eau a pu s'installer sur les grandes rivières (Marque, Deûle, Lys, Escaut), c'est surtout dans les parties les plus vallonnées de la Flandre qu'il s'est implanté. On comprendra que ce sont surtout les moulins à vent qui m'intéresseront ici.

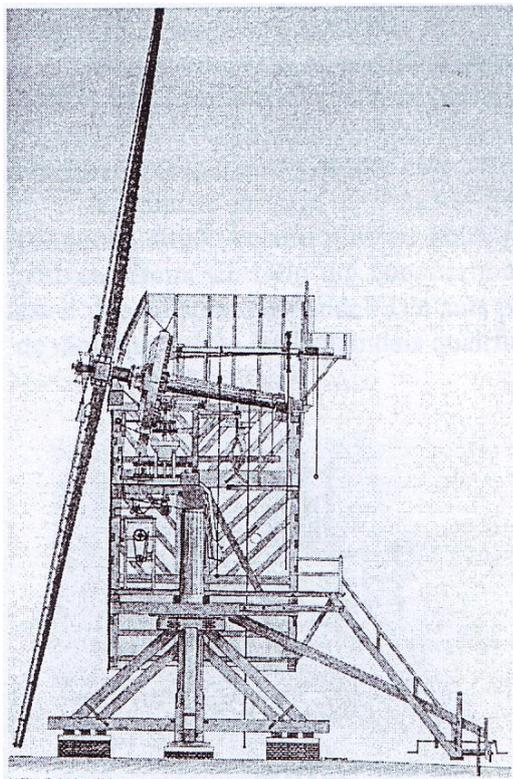
D'aucuns, plus hardis que moi, plus chauvins aussi, ont cherché en Flandre le berceau de ce type de moulin. Le fait est qu'à la fin du 12^e siècle, le moulin à vent apparaît à peu près simultanément en Flandre, en Normandie et en Angleterre. Géniale création dont l'inventeur restera à tout jamais anonyme. Le moulin à eau borde un ruisseau ou une rivière qui coule toujours dans la même direction et dont une simple vanne suffit à arrêter le débit. Le moulin à vent, par contre, est placé face au vent, un vent bien capricieux impossible à arrêter. Seul un peuple de navigateurs, qui s'était depuis longtemps familiarisé avec le vent, a pu créer

le moulin à vent orientable. Ne nous étonnons donc pas que le moulin soit apparu sur les franges de la mer du Nord et de la Manche. Les analogies entre le moulin à vent et le navire sont nombreuses: le moulin, aussi bien que le navire, possède des vergues, des voiles, un cabestan, etc. Et ces analogies ne sont pas seulement d'ordre lexicologique, mais aussi d'ordre structurel: avant l'introduction des ailes à profil hélicoïdal, l'angle des ailes par rapport à la façade de la cage correspondait à peu près à l'angle que formait le gouvernail latéral par rapport à la direction du navire. Dans une grande partie de la Méditerranée, le moulin à vent semble avoir emprunté les voiles latines des embarcations, alors que le moulin du Nord-Ouest de l'Europe possédait des voiles rectangulaires, comme en avaient les drakkars et comme en auront les caravelles.

Pour celui qui étudie le moulin d'autrefois, les Archives Départementales du Nord sont d'une richesse inépuisable. Il y trouve non seulement les comptes des ducs de Bourgogne et de ses proches, mais aussi ceux d'abbayes, de chapitres, de confréries, tous propriétaires de moulins. Mentionnons tout particulièrement l'Hôpital Comtesse de Lille, qui réussit au cours des âges à s'approprier le monopole de la mouture dans la région. Au lieu d'étudier un seul moulin, comme l'ont fait la plupart des Sociétés historiques locales, j'ai voulu profiter de la richesse des archives pour esquisser l'histoire technique du moulin en Flandre. A cet effet, j'ai lu et transcrit plus de 3500 comptes de réparation, de devis, de prisées antérieures à 1800.



Du point de vue technique – et c'est là que je veux entrer un peu plus en détail – la Flandre s'est toujours montrée aux avant-postes. Plutôt que d'évoquer abstraitement le résultat de mes recherches, je préfère illustrer mes découvertes par deux exemples concrets qui concernent deux éléments essentiels du moulin à vent: le socle et le frein.



Même si la plupart des éléments qui composent le socle actuel se distinguaient déjà, fût-ce à l'état embryonnaire, sur les moulins en bois les plus anciens, il fallut de longs siècles pour que se dégagât le chef-d'œuvre d'équilibre que nous admirons aujourd'hui.

A l'origine, le moulin en bois pesait de tout son poids sur le pivot, qui lui même s'appuyait sur la croisure, une croix formée par deux longues poutres horizontales. Le pivot était étayé et maintenu à la verticale au moyen de liens obliques en bois bien plus faibles que les actuels. Afin de donner à ce socle la solidité requise, celui-ci était enterré aux trois quarts tandis que la croisure reposait sur deux fondations longitudinales en pierre ou en brique.

Les véritables dés, tels que nous les connaissons aujourd'hui, n'apparaissent qu'à la fin du 14^e siècle à l'Écluse (Flandre zélandaise): *lequel mesrien (...) fu alloué en la reparation et fortiffication dudit molin, tant en la façon des 4 piliers de brique qui sont maçonnez dessoubz la dicte croix en maniere de pié sur lequel le dit molin assiet* [ADN B 5169 (1391) 9r^o]. La précision *en maniere de pié sur lequel le dit molin assiet* ne suggère-t-elle pas qu'il s'agit d'une innovation que le receveur se voit obligé d'expliquer?

Le remplacement des fondations longitudinales par quatre dés eut des implications considérables sur l'ensemble du socle. Dorénavant, celui-ci n'était plus enterré. Les liens obliques, qui jusque-là n'étaient que de simples étais, devenaient les véritables porteurs du moulin. On s'en doute, une telle évolution, une telle révolution ne se fit pas du jour au lendemain. Ces dés, probablement une invention flamande, essaimeront à travers la Flandre, les Pays-Bas et l'Allemagne, mais bien plus lentement qu'on ne se l'imagine. Il faudra plus de deux cents ans pour que la plupart des constructeurs de moulins flamands adoptent le soubassement moderne.

S'il est un élément typique du moulin à vent, c'est bien le frein.

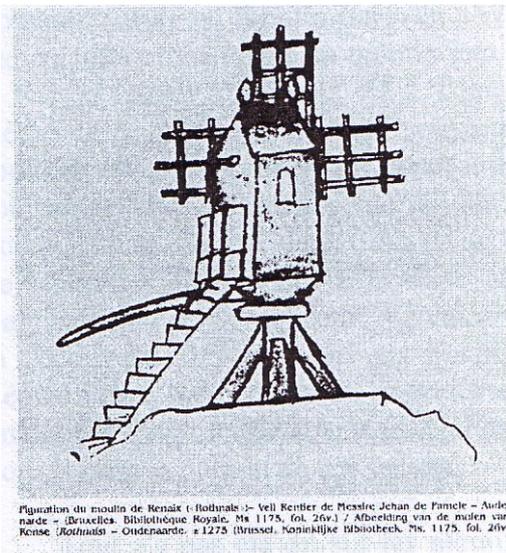
En Flandre, ce frein se compose d'une ceinture en bois qui épouse la circonférence du rouet (la large roue dentée fixée sur l'arbre moteur) et qu'un système de leviers permet de serrer. Ici aussi, les textes médiévaux nous font assister à la création d'un nouveau type de frein. Dans les moulins flamands les plus anciens, la ceinture du frein, fixée du côté opposé à la bascule (la lourde poutre horizontale qui par son poids serre le frein), n'entourait que 50 à 60 pour cent du rouet. L'extrémité de la ceinture était pourvue d'une lèvre qui, lors du freinage, était pressée contre la jante du rouet. Ce frein à lèvre a pratiquement disparu de nos

régions. Il y est remplacé par un frein dont la ceinture, attachée du même côté que la bascule, entoure la presque totalité du rouet.

La première description de ce nouveau frein, véritable pièce d'anthologie, se lit dans un compte de 1413 se rapportant au moulin d'Armentières: *A lui, pour le bois d'un frain fait audit molin en lieu d'un autre qui estoit brisiés, 100 s. A lui, pour avoir fait ledit frain, c'est assavoir un cercle tout autour du rouet, de 32 piés de long et d'un pié de lé, de deux paux d'espaisseur, 1 flayel [= la bascule] de 20 piés de long et une langue [= le raccord entre la ceinture et la bascule] de 16 piés de long, 1 postiel derrière qui tient ledit flayel, de 8 piés de long et de 6 pault en quarure (...) 6 l. [ADN B 4565 (1413) 81 v°].*

Graphomanie de la part d'un fonctionnaire? Certes non! Lorsqu'un receveur se met à décrire en détail un élément du moulin, c'est le plus souvent pour justifier des dépenses supplémentaires. Les comptes de réparations ne sont ni des documents littéraires, ni même des documents techniques. Ce sont essentiellement des documents financiers!

A Gand le passage de l'ancien frein au frein moderne ne se fait qu'en 1476. A Axel, commune située encore plus au nord, il faut attendre 1522 pour que les textes évoquent le nouveau frein. Ce frein qui conquerra ainsi au fil des siècles toute l'Europe du Nord-Ouest, est-il une création flamande? J'en suis persuadé puisque, malgré leur chauvinisme en matière de moulins, même les Hollandais qualifient ce frein de 'flamand'!



Figuration du moulin de Remak (Hollande) - (v)l. Kentier de Messire Jehan de Fancle - Aulsemarde - Bruxelles. Bibliothèque Royale. Ms 1175, fol. 26v. / Afbeelding van de molen van Remse (Hollands) - Oude-naarde. n 1275 (Brussel. Koninklijke Bibliotheek. 718. 1175. fol. 26v)

La technique du moulin médiéval ne peut s'étudier que si l'on comprend correctement les textes d'archives. Or, ceux-ci sont truffés de termes techniques, qui, le plus souvent, ont été négligés par les lexicologues. C'est pourquoi, à mon usage personnel et à l'usage de ceux qui voudraient poursuivre le travail entamé, j'ai rédigé un dictionnaire des termes techniques relatifs au moulin médiéval flamand. La première partie, des origines à 1500, a été publiée par la Commission Royale de Toponymie et de Dialectologie de Belgique. Si la seconde partie, qui va jusqu'en 1800 et qui ne nécessite plus que quelques retouches, n'a pas encore vu le jour, c'est qu'entre temps je me suis attelé à une tâche plus urgente, l'étude du moulin à guède des environs de Lille.

Le vocabulaire technique, moins rapide à évoluer que le moulin même, comporte des mots qui, tels des fossiles, rappellent un état antérieur du moulin. Pour illustrer mon propos, j'appliquerai brièvement cette affirmation aux deux éléments que je viens d'évoquer.

Les comptes flamands antérieurs au 15^e siècle nomment les liens du socle wortel (littéralement 'racine') et pote, mot qui est du féminin et qui dans ce cas ne désigne pas la patte, mais le plançon, le plant qu'on met en terre. Comme estaque et estandard, deux synonymes d'origine germanique qui désignaient des poteaux ou des hampes enfoncés dans le sol, et qui sur le moulin flamand sont devenus les appellations courantes du pivot, les mots pote et wortel se rapportent à un objet planté dans le sol. Ils témoignent de l'époque où le soubassement du moulin était enterré. Dans un même ordre d'idées, certains receveurs ont même qualifié le pivot d'arbre. Du fait qu'une autre partie essentielle du moulin, l'axe portant les ailes et le rouet, était elle aussi désignée par le mot arbre, cette appellation du pivot a bien

vite disparu au profit d'estaque et d'estandard, termes qui ne subissaient aucune concurrence et qui, partant, se sont maintenus même à l'époque où le pivot n'était plus du tout enterré.

La différence entre l'ancien frein et le nouveau frein flamand se remarque elle aussi dans le vocabulaire. Les comptes rédigés en flamand nomment le frein perse, prange et vange. Les deux premières appellations désignent des objets qui pressent, le troisième un objet qui capture. L'ancien frein, moins long que le nouveau et n'entourant que 50 à 60 pour cent du rouet, était la perse, la prange; le nouveau frein, le frein flamand, était lui, la vange: la ceinture capturait pour ainsi dire le rouet tout entier.

Je voudrais terminer cet exposé par ce qui, à mon avis, constitue mon apport le plus spectaculaire à la molinologie: la découverte et l'analyse des textes se rapportant au moulin-tour flamand à toiture orientable et à queue: les descriptions techniques de ce moulin, les plus détaillées qu'on connaisse, remontent au 14^e siècle. Jusqu'à présent ma quête n'a révélé que deux moulins flamands de ce type antérieurs à 1400: le premier à Seclin, l'autre à Templemars. C'est en 1388 que Philippe le Hardi achète le moulin désaffecté de Seclin, qui avait appartenu au seigneur de Fléquières (Wattignies); le duc le fait restaurer, mais en 1412 déjà, son fils, Jean sans Peur, le cède à l'hôpital Notre-Dame de Seclin pour une rente annuelle de dix livres. L'autre moulin, celui de Templemars, apparaît en 1388 dans les comptes de la baronnie de Cysoing. Comme les comptes de ce domaine sont à peu près tous conservés, nous pouvons suivre ce moulin jusqu'en 1570, année où, tout en gardant sa tour de pierre, il est radicalement transformé en moulin-tour à pivot central, du type de celui auquel l'ARAM Nord – Pas-de-Calais a redonné vie à Templeuve. Dès son émergence dans les comptes, au 14^e siècle, le moulin-tour flamand possédait un double système de roulement. Un chapelet de rouleaux en orme tournait sur la paroi de la tour et supportait la calotte; un second chemin de roulement, situé à l'intérieur de la tour, assurait, lui, le centrage de cette calotte. Une longue queue, consolidée par deux bracons de bois, reposait à son extrémité inférieure sur une roue de charrette; elle servait à la mise au vent du moulin. Admirons l'habileté des artisans flamands qui, au 14^e siècle déjà, avaient réalisé un système de roulement si ingénieux qu'avant la découverte des plus anciens moulins-tours, d'aucuns en avaient attribué la paternité à Léonard de Vinci. Même si, d'après mes dernières déductions, le moulin-tour flamand serait une copie d'un moulin-tour normand encore plus ancien, c'est ici, en Flandre, que les textes nous livrent la plupart de ses secrets.

Tout n'a pas été dit sur les moulins. Des milliers de comptes dorment encore dans les archives, recelant à coup sûr des détails insoupçonnés. Malheureusement, la plupart des Universités du continent cherchent des sujets d'étude "plus nobles, plus académiques". Pourquoi l'histoire des sciences et des techniques ne figure-t-elle pratiquement nulle part dans l'enseignement officiel de l'histoire en France et en Belgique. Pourtant, sans technique pas de confort et sans confort pas de développement culturel! Il fallut toute la perspicacité de M. Sivéry, professeur à l'Université de Lille III, pour briser ce tabou et proposer des sujets de recherches quelque peu révolutionnaires. La molinologie doit dépasser le stade du passe-temps et s'appuyer sur de véritables bases scientifiques. L'étude des origines du moulin ne peut être une espèce de Livre Guinness des Records. Que le premier moulin à vent ait été anglais, normand ou flamand, qu'importe en fin de compte? L'essentiel est de savoir comment il est arrivé ici et de ce point de vue il reste un énorme travail à accomplir. Mais avant tout, il me semble essentiel, comme j'ai tenté de le faire, de retourner aux sources, de lire le plus de textes possibles, de les interpréter correctement, de dresser un fichier qui, sans jamais être exhaustif, s'enrichira au fil des temps, de briser les cloisonnements linguistiques ou nationaux... Molinologues de tous pays, réunissez-vous! L'initiateur en France de ces contacts

entre molinologues de part et d'autre de la frontière est bien sûr M. Jean Bruggeman, passionné des moulins, qui combine à merveille dessin, travail de restauration, étude, gestion et publication. Quel que soit son emploi du temps, il accueillera toujours avec sympathie ceux qui s'intéressent aux moulins.

Avant de terminer, je voudrais remercier ici le personnel des Archives Départementales du Nord, dont la bienveillance, voire la patience compensent largement la gêne causée par les travaux d'extension et l'exiguïté momentanée des locaux.

J'ai également une grande dette de reconnaissance envers Monsieur Paul Bauters, juriste, propriétaire de moulin et meunier et envers le Dr. Luc Goeminne, lui aussi propriétaire de moulin. Quel que fût le problème auquel j'étais confronté, jamais je n'ai eu l'impression de les déranger. Leur enthousiasme, leurs encouragements m'ont toujours stimulé à poursuivre la tâche que j'avais entreprise.

Ma femme aussi mérite toute ma gratitude. En assumant la plupart des travaux ménagers malgré une occupation professionnelle bien remplie, elle m'a permis de consacrer mon temps libre au dépouillement des archives.



Figure 23. A. van Stalbeem (1580-1662). "The Windmill" (early 17th c.). Rotterdam, Museum Boymans-van Beuningen, cat. 145.

Enfin, permettez-moi de rendre un hommage bien sincère et tout particulier à M. Jean Callens. C'est lui qui, le premier, a découvert ma passion pour les moulins. Il m'a toujours fait confiance et a toujours été de bon conseil. Il est loin déjà le temps où grâce à lui, j'ai pu publier un petit guide touristique sur les moulins du Nord et de la Flandre-Occidentale. Or, c'est à ce petit livre-là que je dois toute ma carrière molinologique. ...

Merci, Jean, merci de tout cœur.

PRIX DES SCIENCES

Grand Prix Kuhlmann

Lauréat : Monsieur Philippe AMOUYEL

Rapporteur : Monsieur Henri PETIT

Le lauréat du **Grand Prix Kuhlmann** est le Professeur **Philippe Amouyel** qui, en moins de 20 ans, a réalisé un parcours remarquable. Né en 1959 à Alger, il fait de brillantes études secondaires et après sa mention Très Bien au Bac C en 1976 fait une année de Mathématiques Supérieures avant de rentrer à la Faculté de médecine à l'Université de Lille II. Dès 1981 il a une maîtrise de Biologie Humaine et est reçu à l'internat des hôpitaux de Lille en 1983 : d'emblée il est intéressé par deux disciplines la génétique et les neurosciences. Entre 1985 et 1987, il est interne dans le service de Neurologie dont j'ai la responsabilité : il montre déjà son intérêt pour les affections neurogénétiques et se forme à la biologie moléculaire sur un poste de Chargé de Recherches INSERM réservé aux internes. Au début de l'année 1988, il devient assistant en Epidémiologie, Economie de la Santé et Prévention, discipline encore jeune à Lille et dont le Professeur Jean Samaille favorise le développement. Tout en poursuivant sa formation, il s'implique dans le projet européen MONICA développé sous l'égide de l'Organisation Mondiale de la Santé : tous les cas d'infarctus du myocarde survenus dans le territoire de la Communauté Urbaine de Lille seront répertoriés entre 1985 et 1994. Cette étude montre que cette pathologie est plus fréquente et plus grave qu'à Strasbourg ou Toulouse et surtout qu'elle a peu tendance à décroître dans notre métropole. A partir de 1994, des mesures de prévention des maladies coronaires, jointes aux meilleures possibilités thérapeutiques, commencent à porter leurs fruits : les journaux régionaux ont fait état en mai 2003 des délais fortement raccourcis (à moins de 3 heures) de prise en charge par le SAMU des urgences cardiaques.

Philippe Amouyel passe sa thèse d'Université en Biologie cellulaire et moléculaire en 1990, devient Maître de Conférences d'Epidémiologie l'année suivante avant d'être nommé à 35 ans Professeur des Universités. Chef du service d'Epidémiologie et de Santé Publique de l'Institut Pasteur, il constitue une équipe de chercheurs et obtient un Contrat Jeune Formation de l'INSERM en 1995. Cette étape le conduira vers la création d'une nouvelle Unité Inserm 508 en 1999 intitulée « impact des interactions gène-environnement sur la santé des populations ». En 1998, il est nommé chef d'un nouveau service de l'Institut Pasteur de Lille intitulé « laboratoire d'analyse génomique ».

Lorsque la Région Nord-Pas-de-Calais répond à l'appel d'offres Génopole avec le projet « Pathologies génétiques multifactorielles et innovation thérapeutique », c'est Philippe Amouyel qui est choisi en 2000. Il est donc le directeur de cette fédération d'équipes de recherche (CNRS, INSERM, Pasteur, Lille-I, Lille II, CHRU) dans le cadre d'un partenariat entre les organismes de recherche et les institutions régionales. Enfin en 2002, il est nommé Directeur de l'Institut Pasteur de Lille, fondation reconnue d'utilité publique et structure d'un millier de personnes dont environ 450 chercheurs.

Quels sont les objectifs poursuivis et les travaux menés par Philippe Amouyel pour le conduire dès 43 ans à tant de responsabilités ? Tout d'abord il a une vision très claire de la convergence de ses nombreuses activités dans le domaine de la Santé Publique. Son enseignement répond aux questions actuelles des acteurs de l'épidémiologie et de la santé publique et ses recherches sont centrées sur les maladies chroniques dégénératives fortement

accrues par l'augmentation de l'espérance de vie. Des facteurs de susceptibilité génétique majorent les facteurs liés à l'environnement et c'est en comprenant ces mécanismes d'action qu'on peut développer la prévention et améliorer la prise en charge.

Ce n'est pas le lieu pour analyser les travaux scientifiques qu'il poursuit avec son équipe de chercheurs. Contentons-nous d'en indiquer les thèmes : la maladie coronaire, l'athérosclérose, les altérations de fonctions cognitives en lien avec les facteurs de risque vasculaire, les facteurs de susceptibilité génétique dans la maladie d'Alzheimer. Ces gènes sont dénommés apolipoprotéines, présénilines, et autres gènes-candidats tel le LRP... Toutes ces études sont réalisées en collaboration avec des services cliniques de cardiologie et de neurologie, avec des unités INSERM et avec des réseaux. Les programmes de recherche portent des noms : si Monica est le plus connu, Euroaspire, Ectim, Prime, Ector, Eva, Eldnor, Corona sont autant d'acronymes qui recouvrent des études de population.

Ces travaux ont conduit Philippe Amouyel à réfléchir sur la stratégie scientifique générale qui n'est possible que par des regroupements d'équipes de recherche : d'où la nécessité de plate-formes technologiques à haut débit, mises en commun, dans le cadre de l'Institut Pasteur de Lille et de la Génopole de Lille pour bénéficier d'équipements coûteux et des techniques les plus récentes. De cette façon les équipes de recherche peuvent mieux se concentrer sur la création et l'innovation scientifique.

Je ne ferai pas d'inventaire des publications, des jurys nationaux s'en sont chargés : c'est ainsi que le Prix de la Recherche Scientifique INSERM lui a été attribué en 2001, le Prix Binet pour la recherche médicale sur les maladies cardio-vasculaires en 2002 et que l'Institut de la Longévité l'a choisi comme directeur. Cette reconnaissance par la Société des Sciences de Lille des qualités de Philippe Amouyel à la fois enseignant, scientifique, organisateur, gestionnaire a une dimension supplémentaire : le grand Prix Kuhlmann a pour particularité de récompenser l'avancement des sciences dans la ville de Lille et la Région du Nord. Frédéric Kuhlmann, né à Colmar, arrivé à Lille en 1823, à l'âge de 20 ans, pour enseigner la chimie appliquée à l'industrie, auteur de nombreuses publications, membre de l'Académie des Sciences fut aussi un grand industriel et un grand administrateur dont l'influence a été forte dans le développement économique lillois. Nous formons le vœu que votre carrière continue à contribuer au développement de la recherche lilloise.

Grand Prix Spécial des Sciences

Lauréat : Monsieur Jean Michel ROBBE

Rapporteurs : Pierre Delorme, Francis Louage

Monsieur Jean-Michel ROBBE, 56 ans, est Professeur à l'U.S.T.L.

C'est un Physicien qui a fait toute sa carrière d'Enseignant à l'IUT A, tout en participant à l'enseignement optionnel de Chimie Quantique au DEA LAMORA (Lasers, Molécules et Rayonnement)

Sur le plan de la recherche, il s'est consacré, dès son entrée au laboratoire de Spectroscopie Moléculaire, à la détermination théorique des structures électroniques des molécules diatomiques, travaux qui l'ont conduit à sa thèse d'Etat ès Sciences Physiques soutenue le 22 Novembre 1978. Les méthodes de la Chimie Quantique qu'il utilisait, étaient devenues suffisamment précises pour constituer un atout indispensable à l'identification des spectres de nouvelles espèces.

Dans les années 80, le CNRS a mis en place des programmes nationaux de recherche sur le thème de la physico-chimie interstellaire. Il s'agissait de créer une communauté pluridisciplinaire associant des astrophysiciens, des physiciens et des chimistes expérimentateurs et théoriciens, pour détecter de nouvelles espèces moléculaires dans le milieu interstellaire, identifier leur spectre et comprendre la chimie de ce milieu. M.Robbe s'est naturellement inscrit dans ce projet en y apportant ses compétences de modélisateur.

Ensuite, il s'est intéressé aux spectres électroniques de molécules exotiques produites par excitation à l'aide d'un rayonnement synchrotron. Ces molécules ont la particularité d'être doublement ionisées et de présenter pourtant une zone de stabilité qui permet leur identification en dépit de la répulsion coulombienne. Il s'est alors trouvé mêlé aux premières réflexions sur l'intérêt d'une nouvelle source de rayonnement synchrotron. Enfin, au-delà de la détermination des surfaces de potentiel, il a initié des recherches sur le traitement des résonances dans les collisions moléculaires en développant des méthodes de calcul de dynamique moléculaire dépendante du temps.

Ces divers travaux lui permettent de faire état de 55 publications parues dans des revues à comité de lecture et d'un nombre équivalent de communications orales, séminaires ou conférences.

Depuis 1989, M. ROBBE s'est investi dans des activités collectives à l'Université: Chef de Département "Mesures Physiques" à l'IUTA de 1989 à 1991, Directeur du Laboratoire de Dynamique Moléculaire et photonique (URA 779 CNRS) de 1992-97, Directeur - adjoint du Laboratoire Physique des Lasers, Atomes et Molécules (UMR 8523 CNRS) de 1998 à 99, puis Directeur depuis 2000. Ce Laboratoire de Physique, le plus important au Nord de Paris, comprend 55 enseignants-chercheurs et chercheurs, 15 AITOS et 30 Etudiants de DEA ou Doctorants et poursuit cinq grandes directions de recherches: la spectroscopie et ses applications, la photonique et notamment les fibres optiques, l'optique non linéaire dans les lasers, la physique des atomes refroidis, la simulation numérique en chimie et l'étude des interactions moléculaires.

Entre 1994 et 1999, il fut le responsable scientifique de la candidature de la Région Nord - Pas de Calais à l'accueil du projet SOLEIL et a obtenu, pour son action en faveur de ce projet, le grand prix Louis NICOLLE de la Société Industrielle du Nord de la France en 1996. On sait que, malheureusement, malgré les atouts de ce dossier (soutien de l'Europe,

enthousiasme des décideurs régionaux tant politiques qu'économiques), le gouvernement a accordé ce projet à une autre région. Toutefois, en Février 2001, il a décidé un plan de renforcement de la Recherche régionale sous forme de trois opérations auxquelles M. ROBBE a apporté et apporte sa contribution:

L'IRCICA (Institut de Recherches sur les Composants pour l'Information et la Communication Avancée) est chargé de promouvoir des recherches amont dans le domaine des Sciences et des Technologies de l'information et de la communication. Le projet scientifique, auquel il a participé en collaboration avec les Professeurs G. SALMER et J.M. GEIB, a pour but de faire face aux défis technologiques du futur dans le domaine des télécommunications en terme d'augmentation de débit d'informations prévisibles. Plusieurs approches sont étudiées tant sur le plan des matériels (avec la fabrication de nouvelles fibres optiques plus performantes), de l'étude de nouveaux composants (tels les cristaux photoniques) que sur le plan du logiciel. Cet Institut sera implanté sur le site de la Haute Borne, à VILLENEUVE D'ASCQ. Il comprendra une tour de fibrage de fibres optiques et de nombreux équipements de nanofabrication, des équipements informatiques des plus performants et sera le lieu où devrait être réalisé un ordinateur quantique à atomes refroidis. Le Laboratoire, dirigé par M. ROBBE, est, bien sûr, partie prenante de cet Institut.

L'IRI (Institut de Recherches Interdisciplinaires) a pour but de permettre une interaction étroite entre les mathématiciens, les physiciens et les biologistes grâce au développement de nouvelles méthodes mathématiques et de bio informatique.

L'ANR Transports Terrestres a pour thème principal l'amélioration de la fiabilité et de la sécurité des systèmes de transports.

Depuis le 31 Janvier 2002, il est Vice-Président "Recherche" dans l'Equipe de Direction de l'U.S.T.L. Tâche excitante s'il en est, mais très prenante, qui lui permet de participer à la définition de la politique scientifique dans tous les champs disciplinaires que comporte l'U.S.T.L. et qui se matérialise par la négociation des contrats quadriennaux de recherche avec l'Etat et les grands organismes.

C'est à juste titre que la Société des Sciences, des Arts, des Lettres et de l'Agriculture lui décerne le Grand Prix Spécial des Sciences.

Prix WERTHEIMER

Lauréat : Monsieur Charles Hugo Marquette

Rapporteur : Monsieur Henri Petit

Charles-Hugo Marquette est né à Roubaix le 1^{er} juin 1960. Son cursus universitaire est brillant : après des études médicales de 1978 à 1984 à l'Université de Lille II, il est reçu en 1984 au concours de l'internat des Hôpitaux de Lille, Paris et Lyon, et il choisit de poursuivre sa formation dans notre ville. Tout en préparant la spécialité de pneumologie, il se forme en immunologie fondamentale et clinique. En 1989, il devient chef de clinique et continue sa carrière hospitalière comme Praticien des Hôpitaux dans le service d'endoscopie respiratoire. Il passe une habilitation à diriger les recherches en 1995 et est nommé Professeur des universités en 2000 dans la clinique des maladies respiratoires.

Les travaux de Ch.H.Marquette sont orientés dans une triple approche, recherches fondamentales, recherches appliquées et soins. La première thématique concerne les interactions « hôtes-bactéries » en pathologie infectieuse respiratoire et se fait en médecine expérimentale avec des modèles animaux bénéficiant d'une ventilation pulmonaire accrue. La seconde s'applique à l'étude de nouvelles techniques opératoires en endoscopie interventionnelle respiratoire. Dans ce domaine il est à l'avant garde, développe des collaborations avec des équipes allemandes, anglaises et américaines et organise à Lille des cours internationaux d'endoscopie interventionnelle qui remportent un franc succès. Le domaine des soins aux malades concerne les cancers bronchiques dont la région du Nord a le triste privilège de la prévalence la plus forte: il participe à des recherches immunologiques sur les diverses formes de carcinome pulmonaire en relation avec les gènes des mucines, et sa liste de publications dans ces trois domaines montre qu'il allie des compétences médicales, techniques et scientifiques.

De plus, il s'implique dans la qualité des soins en cancérologie. En effet, dans le cadre du Programme Régional de Santé « PRS Cancers challenge », il coordonne un livret d'information sur le diagnostic et le traitement des tumeurs du poumon. Ce référentiel d'information des patients de 38 pages est rédigé par des médecins hospitaliers du CHU de Lille, du Centre Oscar Lambret et des spécialistes libéraux. Cette brochure est une première dans ce domaine et son utilité dans le Nord-Pas-de-Calais est importante quand on sait que 2000 personnes chaque année y apprennent qu'elles sont atteintes d'un cancer du poumon. « S'agit-il bien d'une tumeur du poumon ? De quelle tumeur, quelle est son extension ? Quels examens sont pratiqués ? Quels sont les traitements les plus adaptés à chaque situation ? ». Toutes ces questions concrètes sont abordées très clairement et ce document est tiré à 6000 exemplaires avec l'aide de la Région Nord-Pas-de-Calais, de la Ligue contre le Cancer et de l'Association Santély. Toujours à l'initiative de Ch.H.Marquette un site international, www.endolung.com, est ouvert pour les professionnels de santé et pour le grand public avec la collaboration de pneumologues de toute l'Europe.

Sa dernière initiative est une collaboration avec un groupe de recherches de l'Université Charles de Gaulle-Lille 3 sur la Dynamique des Interactions Sociales, Cliniques et Emotionnelles (DISCE) : le projet concerne la prise en charge médico-psychologique des patients cancéreux. Il part du constat que la prise en charge est essentiellement médicalisée :

chaque soignant, médecin, infirmière, aides soignantes, agissant dans son propre domaine de compétences. La réalité est bien différente : chaque personnel retranscrit à son niveau des attitudes face à l'angoisse de la maladie, à la douleur ou aux questions que se posent le malade et ses proches (avec les répercussions psycho-affectives que cela entraîne). Ces compétences humaines, mises en œuvre avec plus ou moins de succès, ne font pas partie des compétences définies par les textes de chacune de ces professions. En systématisant le rôle de chacun des acteurs intervenant dans cette prise en charge grâce à l'aide d'une équipe de recherche en psychologie sociale, en repérant leurs comportements, les convergences et divergences des perceptions de ces situations émotionnelles, on peut favoriser la complémentarité des tâches, diminuer la souffrance des soignés et des soignants.

Charles-Henri Marquette fait partie de cette nouvelle génération de médecins universitaires impliquée dans la recherche à l'échelon européen, trilingue allemand-anglais-français, d'un haut niveau scientifique et technique, et en même temps très proche des préoccupations des malades et de leur entourage. Au cours de cette année 2003 où la lutte contre le cancer a pris un tour nouveau, le choix de la Société des Sciences pour l'attribution du Prix Wertheimer s'est porté sur un homme dont les enjeux professionnels nous semblent porteurs d'avenir.

PRIX GOSSELET

Lauréat : Madame Sophie BECKARY

Rapporteurs : Denise BRICE & Alain BLIECK

Madame Sophie BECKARY est née à Lille en 1961. C'est à l'Université des Sciences et Techniques de Lille (Lille I) qu'elle fit ses études supérieures et obtint son D.E.A. avec la mention Bien en Géologie appliquée, section paléontologie. Elle est titulaire d'une thèse de doctorat d'université en Paléobotanique, intitulée « Etude anatomique des végétaux coalballs, Carbonifère du site Truebano. Province de Léon. Espagne », présentée le 15 mars 1988, pour laquelle elle obtint la mention bien accompagnée des félicitations du jury, alors qu'elle était déjà Conservatrice du département de Géologie du Musée d'histoire naturelle de Lille depuis 1986.

Suite à sa thèse, Madame Sophie Beckary a publié les résultats de ses recherches sur des flores carbonifères du Nord Ouest de l'Espagne qui lui ont valu le Prix Paul BERTRAND de notre Société en 1990. Actuellement, elle publie régulièrement sur la muséologie, dans la lettre de l'Office de Coopération et d'Information Muséographiques (OCIM).

Sa recherche n'est qu'une partie de ses activités professionnelles qui sont foisonnantes et réparties en plusieurs pôles :

Un pôle administratif où elle assume

- la gestion du personnel du Musée, la gestion financière du budget municipal et la recherche de subventions ;
- le développement d'un réseau de partenaires autour du Musée,
- un suivi de l'itinéraire des expositions créées par le Musée et l'accueil de stagiaires.

Un pôle muséologique et pédagogique. Comme chef de projet, elle a participé

- à la conception et la mise en place de trois belles expositions temporaires qui ont connu un très grand succès, sur les formes animales, les déchets, l'eau et
- c'est sans doute une des raisons qui ont motivé la Société pour la désigner comme lauréate du Prix Gosselet, elle a conçu et mis en place un grand nombre de manifestations publiques et scolaires pour le centenaire du département géologique (Musée Gosselet) en 2002. Travail sur les collections (inventaire informatisé...), enrichissement des collections....

Un autre pôle et non des moindres est l'organisation de colloques. J'ai pu apprécier personnellement son importante contribution dans l'organisation et l'animation des Premières Journées *régionales* du Patrimoine Géologique en 1997 et des 2èmes Journées *nationales* du Patrimoine Géologique en 1999. Enfin, elle assure de la **Formation continue** dans des stages organisés par l'Office de Coopération et d'Information Muséographiques (OCIM).

Ce survol de ses activités ne traduit pas combien elle s'implique dans toutes ces tâches avec zèle, efficacité, simplicité, gentillesse et bonne humeur ! Pour elle, la défense du Patrimoine géologique n'est pas un vain mot, et toutes les demandes d'intervention sont reçues avec bienveillance, accompagnée d'une prise en charge des problèmes dans la mesure de ses compétences. Il serait trop long d'évoquer tout ce qu'elle a mis en chantier au cours des deux dernières années avec une équipe qu'elle a su motiver et accompagner jusqu'à l'accomplissement. Bravo pour le colloque Gosselet de l'an dernier, pour la rénovation du Musée de géologie, pour la pièce de théâtre, pour les mallettes pédagogiques....

Membre actif de sociétés savantes (Société géologique du Nord, Société Géologique de France), de Géole (réseau des vulgarisateurs des Sciences de la Terre), du Comité pédagogique de l'Agence de l'Eau Artois Picardie, du Conseil scientifique du Centre historique de Lewarde et de la future Maison de la Craie d'Avesne-le-Conte et de la Conférence Permanente du Patrimoine Géologique (siège du Ministère de l'Environnement), elle reste modeste et toujours prête à s'excuser de ne pas avoir pu faire davantage

Lauréate en 1990 pour ses travaux de Paléobotanique du Prix Paul Bertrand de la Société des Sciences de l'Agriculture et des Arts de Lille, notre Société se devait de lui marquer sa reconnaissance et ne pouvait choisir meilleure lauréate pour le Prix Gosselet de l'année 2002.

Prix DEBRAY

Lauréat : Monsieur Frédéric Loridant

Rapporteur : Monsieur Pierre Leman

Notre société a déjà récompensé des archéologues venus de divers horizons : cercles d'amateurs, universités, CNRS, villes, Ministère de la Culture. Cette fois, nous avons le plaisir de citer le nom de M. Frédéric Loridant, directeur du service archéologique départemental du Conseil Général du Nord. En poste depuis bientôt une dizaine d'années, notre candidat œuvre donc dans tout le département, de Cassel à Solesmes. Mais son terrain de prédilection est bien sûr Bavay -dont le site et le musée furent départementalisés en 2002- que ce soit sur le forum même ou dans les environs immédiats. Rappelons par exemple la fouille d'une vaste nécropole en particulier au départ de la voie romaine qui conduit vers Trèves par Maubeuge. Ses connaissances en la matière lui ont permis de mener à bien un DEA sous la direction de Mme de la Genière, Professeur d'archéologie à l'Université Charles de Gaulle-Lille III avec comme titre « Les nécropoles du sud-ouest de Bavay d'après les fouilles de M. Hénaut (en 1991, avec la mention très bien).

Mais depuis il s'est spécialisé en céramologie gallo-romaine, comme l'atteste le titre déposé de sa thèse d'état à l'Université de Paris I, intitulée « La céramique commune gallo-romaine dans le Hainaut et sur ses confins ». On saluera chez ce chercheur la fécondité de sa production scientifique, à raison d'une moyenne de cinq articles par an, chiffre tout à fait honorable et qu'on aimerait voir chez d'autres archéologues.

Issu de l'enseignement technique, M. Loridant a changé d'orientation pour l'archéologie nationale au niveau de la licence. C'était là sa véritable vocation mais le bagage acquis à l'I.U.T de Génie mécanique n'était pas perdu quand on connaît les utilisations de plus en plus nombreuses des technologies modernes sur les chantiers de fouilles. Après une série de stages sur le terrain qui le mènent soit en Grèce, soit en Lybie, l'intéressé conduit, dès son recrutement en 1988, plusieurs fouilles de sauvetage, qu'il est convenu maintenant d'appeler l'archéologie préventive, organisées avant la construction d'immeubles ou la mise en place de grandes artères routières ou ferroviaires. Citons par exemple le TGV à Flêtre, plusieurs lotissements autour de Lille. A Bavay, une de ces opérations a permis de mettre au jour un trésor monétaire, composé de 1290 pièces des années 253-260 de notre ère, treizième trésor découvert dans l'ancienne capitale des Nerviens.

Notre lauréat s'est fait remarquer également dans d'autres tâches, liées à l'animation scolaire (expositions itinérantes) et à l'organisation de divers colloques, en particulier, à Liessies, où le Conseil Général réunit régulièrement des chercheurs français autour de thèmes aussi variés que « le traitement des eaux au Moyen-Âge », « La bière au Moyen Âge », « La production de lait à travers les âges ».

De caractère enjoué, M. Loridant s'est fait de nombreux amis chez tous les archéologues mais il est également connu pour sa passion pour une certaine musique moderne, plus proche des transes delphiques que des murmures des feuilles des chênes sacrés de Dodone.

Prix PINGRENOM

Lauréat : Monsieur Paul FRIMAT

Rapporteur : Monsieur Henri PETIT

Le lauréat du Prix Pingrenon est Paul Frimat, Professeur de Médecine du Travail à l'Université de Lille II et chef du Service de Médecine du Travail et Pathologie Professionnelle au CHRU de Lille.

Paul Frimat est né à Lille le 12 décembre 1948, il fait ses études de médecine à la Faculté de Médecine de sa ville et est reçu à l'Internat des Hôpitaux de Lille en 1973. La même année il est titulaire d'une maîtrise de biologie humaine en Biochimie. Au cours de son internat, tout en devenant dès 1975, spécialiste de Médecine du Travail, il valide la spécialité de dermatologie et s'intéressera tout au long de sa carrière aux problèmes de dermato-allergologie d'origine professionnelle.

Après quatre années d'assistantat en Médecine du Travail, il est nommé en 1982 Maître de Conférences dans sa spécialité et trois ans plus tard, en 1985, Professeur et Médecin de Hôpitaux dans le service dirigé par le Professeur Daniel Furon. En 1996, il est nommé Professeur de 1^o Classe et, en 2002, il devient chef du Service de Médecine du Travail et Pathologie Professionnelle.

Si l'École de Médecine du Travail de Lille est depuis longtemps renommée, c'est que chacun des titulaires, le Doyen Jules Leclercq, les Professeurs Louis Christiaens, Marcel Marchand, Daniel Furon et aujourd'hui Paul Frimat ont su faire évoluer la discipline et l'adapter à chaque époque et être en même temps leaders de la spécialité en France : Paul Frimat reste dans la tradition puisqu'il est depuis 2002 Président de sa sous-section au Conseil National des Universités.

L'outil dans cette discipline ne peut être un service hospitalier comme les autres et les responsables ont compris que pour répondre aux besoins des entreprises, pour agir dans le champ de la santé-sécurité au travail, il fallait multiplier les partenariats. C'est ce à quoi répond l'Institut de Santé au Travail du Nord de la France, l'IST'NF, qui regroupe les médecins du travail, les services entreprises et inter-entreprises, la Caisse régionale d'Assurance Maladie, la Direction Régionale du Travail et les Professeurs de Médecine du Travail. Paul Frimat en est le Responsable Scientifique. De plus il a créé en 1991, un Groupement d'Intérêt Public, le GIPCERESTE, Centre de Recherches en Santé, Travail, Ergonomie, dont les partenaires sont l'Université de Lille II, la Région Nord-Pas-de-Calais, le CHRU de Lille et l'ISTNF. Ce groupement, dont il est le Directeur, a été renouvelé pour la période 2000-2006. Enfin, une équipe d'accueil au sein des Facultés de Médecine et Pharmacie a pour thème les «toxiques et cancérogènes professionnels et environnementaux ». Paul Frimat est membre du Conseil Scientifique de l'Environnement du Nord-Pas-de-Calais depuis 1993 et du comité Régional de recherche en Environnement.

Quelles activités sont coordonnées par ces différents organismes ? Elles sont diverses et animées par des médecins et chercheurs. Celles dans lesquelles Paul Frimat est le plus impliqué sont les missions d'accompagnement du milieu de l'entreprise par l'activité clinique, consultations de pathologie professionnelle et reconnaissance des maladies professionnelles avec un centre de conseil et documentation. Les activités de réseaux, auxquelles participent de nombreux médecins du travail, sont coordonnées par Paul Frimat citons « santé, emploi et entreprise : expérimentations en santé-travail », avec dix projets en cours, « toxicomanies et travail » avec un dépistage anonyme de 1000 chauffeurs routiers, et surtout le suivi de la cohorte Géricots (groupe d'étude et de référence sur l'impact des conditions et de l'organisation du travail sur la santé), près de 4000 salariés qui depuis 1999 sont suivis par 215 médecins du travail afin de cibler des actions de prévention.

Cette notion de prévention est à l'origine de la complémentarité de la médecine du travail avec la santé publique et le contrat de plan Etat/Région Nord-Pas-de-Calais 2000-2006 a permis de développer les PRS, programmes régionaux de santé avec des développements d'actions de santé collective en milieu de travail et une coordination inter PRS des 228 actions répertoriées dans les domaines cardio-vasculaire, cancers, consommation à risque, santé des jeunes et santé-environnement.

Enfin, dans le cadre du GIP-CERESTE, Paul Frimat est le responsable scientifique d'une enquête sur les salariés exposés aux poussières de bois dans l'agglomération lilloise. Cette enquête concerne 46 entreprises et est motivée par le risque élevé de cancers des sinus et de l'ethmoïde. 1000 salariés exposés dont 300 depuis plus de 20 ans sont suivis dans une optique de prévention et dépistage précoce.

C'est tout naturellement que le Prix Pingrenon, créé par la Société des Sciences en 1879 pour des actions dans le domaine de l'hygiène et de la prévention régionale trouve en Paul Frimat le lauréat idéal. Sa vision prospective le conduit à souhaiter, à travers un livre blanc en 1999 et une lettre au Premier Ministre de novembre 2002, une réforme de la santé au travail avec une évolution des pratiques professionnelles et une évaluation des risques en relation avec la santé publique et l'environnement. Ajoutons pour terminer que sa Vice-Présidence du Conseil d'Administration de l'Université de Lille 2 depuis 2001 en fait un acteur ouvert aux responsabilités dans le cadre de notre vie régionale.

Prix Paul BERTRAND

Lauréat : Monsieur Bruno de FOUCAULT

Rapporteur : Monsieur Raymond JEAN

Bruno de Foucault, âgé de 52 ans, est Maître de Conférences à la Faculté des Sciences pharmaceutiques et biologiques de l'Université du Droit et de la Santé de Lille (Université Lille 2). Son enseignement et son activité de recherche se déroulent dans le cadre du Département de Botanique, dirigé par le professeur Annick Delelis. Il a accompli sa formation universitaire dans l'Institut National Agronomique de Paris-Grignon, d'où il est sorti avec le diplôme d'ingénieur agronome, dans la promotion de 1974. Il est appelé à Lille, en 1978, par le professeur Jean-Marie Géhu. Sous sa direction et celle du professeur P.-N. Frileux, il s'engage dans la recherche phytosociologique, qui a comme objet l'analyse des communautés végétales. Il se spécialise dans la végétation des prairies humides atlantiques, en particulier celles de la Normandie, son pays natal, et présente son mémoire de Thèse d'État ès Sciences Naturelles sous le titre « Systémique, structuralisme et synsystème des prairies hygrophiles des plaines atlantiques françaises », qu'il soutient en 1984 à l'Université de Rouen. Il obtient le diplôme d'« Habilitation à diriger les recherches » en 1987.

Bruno de Foucault analyse le monde végétal à deux niveaux de connaissance que j'appellerai immédiat et déductif. Au niveau immédiat, le chercheur phytosociologue définit les communautés végétales, appelées associations, en fonction de la combinaison des espèces qui la composent et des propriétés physiques et chimiques du milieu. Suivant cette méthode d'analyse, il décrit la végétation de nombreuses régions de France : les étangs de la Brenne, le bocage de l'Aunis, les landes du Massif armoricain, les prairies humides de Cerdagne et du Capcir, les pelouses sèches de la Drôme et de l'Ardèche, la végétation de la Haute-Savoie, de l'Argonne, du Mercantour ; cette énumération est incomplète. Il a, en outre, le souci d'élargir son horizon des connaissances des espèces de plantes. Il prospecte, tout en dirigeant sur place des élèves, la végétation du littoral de la Guadeloupe, du Bénin, pour ce dernier pays dans le cadre d'un contrat de recherche entre l'Université d'Abomey-Calavi et le Ministère des Affaires Étrangères français. Les temps de liberté universitaire, le chercheur les investit dans des voyages en Crète, en Algérie, au Togo, en Tanzanie dans le Massif du Kilimandjaro, en Afrique du Sud dans la région du Cap et du Karoo, sur l'île de Madère, au Népal dans la région de Kathmandu, entre 1300 et 1500 m, en Indonésie, les îles Célèbes, au Venezuela. Dans ces prospections botaniques, le chercheur aborde des familles de plantes, inconnues en Europe, et recueille un bagage de faits botaniques sur la diversité morphologique des plantes et la diversité taxonomique des associations pour un type de milieu dans différents sites géographiques. Il atteint ainsi un niveau de connaissance botanique qui lui permet de dépasser la démarche descriptive de la végétation et d'accéder à la démarche déductive, génératrice de connaissances nouvelles.

Dans sa démarche déductive, Bruno de Foucault apporte aux botanistes le développement du concept de l'invariance. Ce concept est à la source de l'exploitation de la donnée « associations », il formalise ce qui change et ce qui reste identique, c'est-à-dire l'invariant, entre associations. Il a permis à l'auteur de fonder la notion de familles végétales, c'est la réunion de taxons élémentaires que sont les associations en un taxon supérieur, la famille végétale, indicatrice d'un type de milieu à l'échelle mondiale. C'est ainsi que les récentes Flores (par exemple une Flore allemande publiée en 2002), tout en restant sur une échelle géographique plus restreinte, publient un tableau de la systématique des associations avec classement par familles végétales. Le biologiste peut ainsi y trouver la référence

écologique de son matériel d'analyse, et, s'il le désire, un matériel équivalent sous d'autres climats. En outre, l'auteur montre que le concept de l'invariance s'applique à d'autres domaines de la botanique : la morphologie et la fonction des organes, les systèmes de reproduction. L'article paru dans le bulletin de la Société botanique de France en 1997, sous le titre « Nouvelles réflexions sur les lois qualitatives du monde végétal et leur valeur heuristique », où Bruno de Foucault illustre les différentes facettes de l'invariance, nous apparaît comme un article fondateur d'une nouvelle méthode d'analyse du monde vivant. Celle-ci donne la clé de « la logique de la biodiversité », selon l'expression même de l'auteur. L'apport bibliographique de Bruno de Foucault est le suivant : depuis 1977, 22 publications dans des revues indexées à « Current Contents », 18 dans des revues internationales et 159 dans des revues françaises, et sur le total, il est l'auteur unique pour les 3/5 des publications. Je relèverai dans cette activité bibliographique la participation de l'auteur à la rédaction de « La Directive Habitats dans le Nord-Pas de Calais pour les habitats littoraux, de prairie, pelouse et lande », dans le cadre de Natura 2000 de l'Union Européenne.

Bruno de Foucault est un botaniste qui se classe parmi les meilleurs botanistes français actuels connaisseurs de la flore mondiale. Dans ses écrits de botanique théorique, il fait preuve de clarté et de grande rigueur intellectuelle. En considération de ces qualités d'enseignant chercheur, nous sommes heureux de lui attribuer, au nom de la Société, le prix Paul Bertrand, destiné à récompenser les biologistes de terrain, et nous lui souhaitons succès et satisfaction dans ses recherches futures.

Médaille Wicar Hagelstein

Lauréat : Jian – Fu SHAO

Rapporteur : Francis LOUAGE

Monsieur SHAO Jian Fu a obtenu une maîtrise de Technologie en 1982 à l'Université d'Agriculture de Chine. Classé major de sa promotion et après avoir suivi une année de formation à la langue française à Shanghai, il arrive en France et soutient un an plus tard son DEA de Mécanique des Solides à l'Université des Sciences et Technologies de Lille qu'il obtient avec la mention "Bien". Trois ans plus tard, en 1987, il soutient sa thèse de Doctorat, toujours à l'Université de Lille, au Laboratoire de Mécanique de Lille, sur le thème : "Etude du comportement d'une craie très poreuse et modélisation" Il a obtenu une mention très bien ainsi que les félicitations du jury. Ce travail de recherche a été financé par un contrat de recherche passé entre la Société ELF et le Laboratoire de Mécanique. Les applications du travail de Jian SHAO revêtent une grande importance pour l'exploitation des ressources pétrolières en mer du Nord car ils permettent de calculer la stabilité des ouvrages de forage et d'exploitation pétrolière.

Il a ensuite poursuivi ses recherches et obtenu son H.D.R. (habilitation à diriger des recherches) en 1992 en présentant un mémoire intitulé : "Modélisation du comportement mécanique des roches et validation". Nous pouvons déjà souligner que moins de dix ans après avoir quitté sa Chine natale, il est parvenu au plus haut niveau de la formation universitaire française. Ses qualités scientifiques lui ont permis de gravir parallèlement les différents échelons de la carrière universitaire puisque après avoir été engagé comme ingénieur de recherche puis comme allocataire de recherche, il est nommé maître de conférences en 1989 et professeur des universités en 1994. Il est affecté à l'Ecole Universitaire d'Ingénieurs de Lille (devenue récemment Polytech Lille) dans la filière génie civil.

Comme tout enseignant chercheur des universités, Jian SHAO assume des tâches d'enseignement, d'administration et bien sûr de recherche.

Il a largement contribué à la restructuration des programmes de formation de la spécialité Génie Civil de l'Ecole et proposé des modules d'enseignement mieux adaptés aux besoins de la profession. Il intervient dans plusieurs cours de cette formation : Mécanique des milieux continus, Méthode des éléments finis, Calcul plastique des structures et en DEA : Mécanique des milieux poreux.

Ses responsabilités administratives sont lourdes puisque d'une part il a en charge l'animation et la coordination des deux premières années de la formation des ingénieurs en Génie Civil et d'autre part la responsabilité de l'Equipe Mécanique des Géomatériaux Cohérents. Cette équipe est une des composantes du Laboratoire de Mécanique de Lille (L.M.L.) reconnu par le C.N.R.S. (URA 1441). Les travaux de recherche menés dans cette équipe concernent la caractérisation et la modélisation numérique dans les domaines de la mécanique des géomatériaux cohérents tels que les roches et les bétons. Les applications de ces travaux sont nombreuses en particulier pour la réalisation des ouvrages de génie civil et du génie pétrolier. Citons par exemple : puits et réservoirs pétroliers, stockage des déchets radioactifs, ouvrages d'art des centrales nucléaires, ouvrages souterrains profonds ... Ils sont aussi la source de nombreuses relations industrielles : TOTAL FINA ELF, ANDRA, CEA, EDF, SCHLUMBERGER... et sont soutenus par de nombreux contrats de recherche. Enfin plusieurs collaborations européennes et internationales sont développées : projet international JCR, projet européen MODEX-REP, collaborations avec des équipes d'université de Pologne, de Belgique, des Etats Unis

Jian Fu SHAO travaille personnellement sur plusieurs thèmes de recherche qui portent sur l'étude expérimentale et la modélisation du comportement de différentes roches et des bétons. Il a déjà dirigé 13 thèses de doctorat et encadre actuellement 5 doctorants. Ses publications sont extrêmement nombreuses : articles dans des revues avec comité de lecture, chapitres dans des ouvrages collectifs, communications dans des congrès nationaux ou internationaux. Il est lui-même membres de plusieurs comités scientifiques de revues, de congrès et responsable de plusieurs projets de coopération européens ou internationaux. ... L'ensemble de ces activités lui a déjà valu quelques distinctions : expert d'outre mer de l'Académie des Sciences de Chine, le fond d'excellence pour jeunes chercheurs d'outremer de la fondation des sciences naturelles chinoise.

Il est tout à fait justifié que notre Société ait choisi de mettre en valeur l'ensemble de l'activité scientifique de ce jeune chercheur en lui attribuant la médaille Wicar Hagelstein. Nous lui souhaitons une brillante carrière.

PRIX BOLLAERT LE GAVRIAN

Lauréat : Sœur Irène DEVOS

Rapporteur : Madame Denise BRICE

Le prix BOLLAERT LE GAVRIAN est destiné à reconnaître les mérites d'ordre scientifique ou social, deux orientations que notre candidate de cette année unit en sa personne de façon remarquable

Sœur Irène DEVOS, ou plus simplement Sœur Irène pour ses amis, est originaire d'un petit village de Flandre intérieure française où elle naquit en 1938. Elle a grandi en l'absence de son père, emprisonné en Allemagne durant la dernière guerre. C'est à six ans, en octobre 1944, que tout commence pour elle dans un grand fracas. Alors qu'elle joue à « chat perché » avec des camarades, survient une explosion, où elle assistera à la mort de son copain et où elle sera grièvement blessée. Cet événement tragique va bouleverser sa vie. Les soins donnés sans anesthésie (le cœur étant trop faible) et les opérations successives vont inscrire à jamais la souffrance dans sa vie. Ses nombreuses immobilisations pour causes d'opération vont la priver définitivement d'une scolarité normale et c'est seulement après son baccalauréat, l'état de sa jambe s'étant amélioré, qu'elle pourra entreprendre des études supérieures en Sciences de la Terre à la Catho dans un cadre normal. En trois ans elle obtiendra deux licences dans ses matières de prédilection, la géologie et la biologie, puis elle commencera des travaux de recherches sur la géologie du Boulonnais. Elle présentera un D.E.S. (Diplôme d'Etudes Supérieures) sur le Givétien et le Frasnien du Boulonnais en 1962, diplôme qui sera suivi de plusieurs publications.

Cependant, Irène rêve alors de grands espaces et d'Afrique..., elle qui a toujours été frappée d'immobilisme, mais au moment où s'ouvre pour elle un poste d'enseignante au Bénin, elle décide de s'engager par amour de la liberté dans vie religieuse, ce n'est pas facile à comprendre ! Elle découvre dans cette voie une véritable perspective d'avenir.

Chercheur, Agrégée de Sciences naturelles, enseignante en biologie à l'Université catholique de Lille, elle se sent appelée à quitter son laboratoire pour aller aux marges de la société. Sœur Irène va découvrir dans ses rapports avec les personnes les plus pauvres du quartier de Wazemmes, qu'elle rencontre dans le cadre d'A.T.D. Quart Monde, lors de bibliothèque de rue, le lieu de sa vocation.

Avec quelques amis qui ne se résignent pas face à la misère, sœur Irène sera à l'origine de la création, pour des personnes démunies, de la Communauté de Magdala . Pour cette communauté, elle mobilisera avec intelligence et persuasion les milieux les plus divers, en se dépensant sans compter. Si cette communauté a pu devenir un lieu de renaissance, c'est en grande partie aux intuitions de Sœur Irène qu'elle le doit. Son parcours est surprenant : ne rêvant que de grand large et d'Afrique, elle n'a presque jamais vécu en dehors du Nord de la France. Elle va même accepter de devenir aumônier de prison pour les femmes à la prison de Loos-lez-Lille. Même aux moments où un cancer insidieux ruine presque complètement sa santé et l'amène à la porte de la mort, elle n'abandonnera pas ces femmes, car la prison est devenue son « grand large », c'est là qu'elle « croise la terre entière » comme nous le rapporte d'une manière émouvante Christophe Henning dans « Risquer de vivre », livre consacré à Irène Devos, publié aux Editions de l'Atelier.

Ce cheminement ne fut pas sans épreuves : épreuves personnelles, épreuves partagées avec les gens de la rue, avec les femmes en prison... A chaque instant, c'est pour elle, étonnée de vivre, le temps de renaître...

La Société est heureuse d'offrir à sœur Irène son prix BOLLAERT LE GAVRIAN. Elle la remercie de sa leçon de vie dans l'épreuve, la maladie ou même le désespoir...La Société la remercie surtout pour les instants de bonheur qu'elle donne et continue de donner aux plus démunis du quartier de Wazemmes ou d'ailleurs...

PRIX DES ARTS

Prix Delphin Petit

Lauréat : Monsieur Antoine Petitprez

Rapporteur Monsieur Edouard Tremeau

Commençons par un bref palmarès avant d'aborder la photographie et le regard particulier de Monsieur Petitprez, né en 1961 à Loos le Lille et travaillant à Hellemmes Lille. Pour ne pas trop empiéter sur l'analyse de son travail, situer les différents lieux des expositions auxquelles il a participé est déjà, par leur importance, le signe d'une reconnaissance certaine de la particularité de sa recherche.

"la Matière, l'Ombre, la Fiction" à la Bibliothèque Nationale, Galerie Colbert à Paris, "Mannequins" exposition personnelle à Lille, Art connexion, "Dans le champ des étoiles" au Musée d'Orsay à Paris, Galerie Staatgalerie à Stuttgart, au Musée Daelim à Séoul, "Paysage" au Musée des Beaux Arts de T5ourcoing puis , en ce même lieu "sous le drap, le temps des plis".

Tout cela entre 1994 et 2002.

Enfin, en cette année 2003, une exposition personnelle à la médiathèque Marguerite Yourcenar à Faches- Thumesnil, "Mannequins et conifères" à l'Espace Culturel François Mitterrand à Beauvais puis une exposition collective au Musée Daelim à Séoul et "Un quintet pour demain" à la Galerie Claude Bernard à Paris. Son œuvre a été acquise par de nombreuses collectivités et des commandes lui ont été faites par la Délégation des Arts Plastique et par le Musée d'Orsay (Réalisation d'un diptyque "Paysage/nuits solaires") en 2000. De nombreux catalogues ont été édités soit dans le cadre des expositions collectives soit dans celui des expositions individuelles.

Les choses apparemment simples sont, bien entendu, infiniment complexes. Prenons tout d'abord le problème du sujet : un mannequin, une poule, un espace désertique, un arbre.

On croit, bien sûr, savoir tout sur tout cela.

Un peu moins, déjà, puisque s'impose la nécessité de déclinaison. Ce qui signifie que chaque lieu désertique est unique, que chaque arbre, même de même espèce, est unique, que chaque poule (en attendant quelque clonage) est unique, que chaque mannequin reflète la différence des proportions des corps qui vont porter le vêtement.

Alors : "Poule n°1", "Poule n°2" etc. "désert n°1", "désert n°2" etc. etc.

Bien entendu tout n'est pas aussi simple. Ceci n'est donc qu'un premier raisonnement. Parce que chaque désert est un choix de désert, parce que chaque arbre, comme chaque mannequin, comme chaque poule sont des choix tels qu'ils s'isolent de leur contexte de mannequin, de poule, d'arbre.

Chacun de ces choix devient sujet et le fond noir qui les isole fait toute la différence entre leur réalité première et la fiction photographique. De plus les énumérations successives entrent bien dans une partie du contexte de l'art contemporain qui ne vise pas l'œuvre définitive mais le TOUT dans l'accumulation de ces "petits tout".

Fiction photographique. Non pas que nous parlions ici de "fausseté" photographique. (car on peut se rappeler que la photo peut être mensonge et de nombreuses "modifications" dans les clichés officiels des Régimes dictatoriaux sont là pour nous le rappeler)

Fiction donc. Ce qui signifie que l'on n'a peut être pas bien regardé l'œuvre d'Antoine PETITPREZ lorsque l'on a pensé y avoir vu toute la réalité donnée par le titre d'une série.

Parlons de "L'ECLIPSE" qui est une commande de la délégation aux Arts plastiques autour de l'événement du 11 août 1999. Tout, dans la photo est juste sous le rayonnement du

grand soleil noir. Tout est juste ... parce que tout est faux : "J'ai composé ces paysages fictifs à l'aide de différents matériaux : tissus, bâches, revêtements divers ..., en restant proche de l'iconographie des paysages lunaires" nous dit Antoine PETITPREZ.

De la fiction à l'illusion. Mais aussi de la photographie comme de la peinture. Nous ne dirons rien ici de l'influence de la peinture sur la photographie mais aussi son contraire. Simplement que, dans l'une comme dans l'autre de ces techniques de création on retrouve des techniques d'illusions. Comme DURER utilisait la "chambre obscure", PETITPREZ travaille sa "chambre noire". Et Nicolas POUSSIN fabriquait ses boîtes-mises en scènes avec trouées lumineuses pour l'étude de ses futurs tableaux.

Toute évidence est donc le résultat qui cache la recherche incessante. Et cette clarté, c'est la quête d'une vie.

Pour cette quête permanente, austère, terriblement exigeante, Antoine PETITPREZ se voit attribuer le Grand Prix des Arts Delphin PETIT.

PRIX DES LETTRES

GRAND PRIX SPECIAL DES LETTRES

Lauréat : Monsieur Jacques Duquesne

Rapporteur : Monsieur Jean Callens

Né en 1930 à Dunkerque

Grand reporter à la Croix

Directeur de Panorama chrétien puis de Panorama aujourd'hui

Rédacteur en chef-adjoint à l'Express

Rejoint l'équipe fondatrice du Point dont il devient Président

Président du conseil de surveillance de l'Express

Collaborateur à la programmation d'Europe I

Auteur de plusieurs essais, dix romans et deux biographies, l'une sur Saint Eloi et l'autre sur Jean Bart

Célèbre comme journaliste et romancier, Jacques Duquesne est moins connu comme conteur. Et pourtant, dans un style biblique, voici comment Dieu créa la Flandre :

Donc, le bon Dieu ne trouvait pas assez de terre pour empêcher la mer de venir de temps en temps recouvrir ce pays-ci. Alors, il s'est dit : « Tant pis. Mais je vais y mettre des hommes solides. » Il ne voulait pas y installer les Anglais, parce qu'ils sont trop chipoteurs, les Anglais ; ce sont de mauvais voisins, c'est pourquoi il les a tenus à l'écart, dans une île. Il ne voulait pas y mettre les Russes, parce qu'il ne fait pas assez froid par ici ; et les Russes, comme ils boivent beaucoup d'alcool, il faut bien leur trouver une excuse ; le bon Dieu les a donc mis dans un pays froid pour leur donner cette raison, pour qu'ils puissent dire que l'alcool les réchauffe. Il ne voulait pas y mettre les Prussiens, parce que ici c'est trop beau pour des Prussiens ; et puis le bon Dieu se méfiait, il se disait : « Si je mets les Prussiens trop près des Français, ils vont se battre, c'est certain ; ils n'ont déjà que trop tendance à se colleter ; il vaut mieux les séparer. » Il ne voulait pas non plus y mettre des Nègres, parce qu'ils se seraient gelés, bien sûr, nus comme ils sont toujours. Alors, il s'est dit : « Là, je vais mettre les Flamands. Ce sont de sacrés gaillards, les Flamands, tellement intelligents et courageux qu'ils vont bien trouver le moyen de remédier à cette absence de terre. » Et ils ont trouvé. Le bon Dieu avait raison. Il fait toujours bien ce qu'il fait .

Il mélange tout, Jacques Duquesne, il jette dans la même cuvelle Dieu et les Anglais, et les Russes, et les Prussiens, et les Nègres et même les Français. Non, les Flamands sont à part, ce sont de fameux gaillards, intelligents et courageux. A eux, Dieu ne donne rien parce qu'il n'avait plus de terres à donner, mais Dieu savait bien qu'ils allaient se débrouiller. La preuve, regardez, ils ont creusé des digues et des canaux et avec cette terre de rien du tout, ils en ont fait la terre la plus riche, une terre jalouée de tous.

Il est Flamand de France, Jacques Duquesne, comme Jean Bart, « *comme nombre de mes compatriotes nordistes, je suis presque un métis culturel. A en croire les sociologues et les pédants, je devrais être déchiré, écartelé entre deux traditions, en quête de mon identité profonde, puisque se mêlent en moi du sang de Flandre et du sang d'Artois.* » Il rend hommage à ses grands-mères qui s'usaient les yeux et la santé, à son grand-père chauffeur à la mine et à l'autre grand-père qui fabriquait du savon, aux métallurgistes de Denain et de Valenciennes, aux dentellières, commerçants, dockers, paysans... immense armée des humbles qui ont fait du Nord la région la plus riche de France (Paris excepté bien entendu)

Certes, Jacques Duquesne journaliste à la Croix se devait de poser les grandes questions que se pose tout chrétien : la relation de Dieu et l'homme, la position des catholiques et de la hiérarchie sous l'occupation, l'avenir d'une Eglise sans prêtres...

Certes, envoyé spécial en Algérie à 27 ans, il rencontrera en tête-à-tête les acteurs principaux de la tragédie qui se préparait. Sans illusion : « *On serait bon pour se faire tuer à 27 ans, mais non pour réfléchir aux raisons et aux formes du combat que l'on mène ?* » Quand même, lorsqu'il interroge le Général Massu sur la torture, la réponse est claire, 5 sur 5 : « *La torture, la torture ? Bien sûr nous la pratiquons. La presse, une certaine presse, nous rebat les oreilles avec cette affaire. Mais comment voulez-vous faire autrement ?* » Faut-il se taire au nom de la raison d'Etat ? Faut-il écrire, oser écrire et risquer les menaces de mort ? Un lieutenant en poste en 1959 vous écrit : « *Monsieur Duquesne, vous ne devez pas manquer de témoignages ! Parlez donc ! Hurliez la vérité !* » Vous citez les paroles prémonitoires écrites en 1925, de celui qui deviendra le maréchal Lyautey : « *Il est à prévoir, et je le crois comme une vérité historique, que dans un temps plus ou moins lointain, l'Afrique du Nord, évoluée, civilisée, vivant de sa vie autonome, se détachera de la métropole. Il faut qu'à ce moment-là – et ce doit être le suprême but de notre politique – cette séparation se fasse sans douleur et que les regards des indigènes continuent toujours à se tourner vers la France* » Vous aviez conservé vos notes et vos photos. Vous avez osé écrire. Vous avez osé parler. Vous avez osé hurler.

Pour le journaliste que vous êtes, est-ce un poids si lourd à porter que d'apprendre jour après jour les nouvelles menaces qui provoquent les nouvelles peurs des temps modernes : le retour de la barbarie, tortures et génocides – les nouvelles maladies, sida, vache folle, Sras – la mise à sac de la planète, effets de serre, marées noires, déforestation – les manipulations génétiques – la commercialisation du vivant – les violences urbaines et les dérives de toutes sortes..

Lorsque vous prenez la plume du romancier, n'est-ce pas, d'une certaine façon pour nous rappeler le courage exemplaire de ces femmes d'un autre siècle : Maria Vandamme mettant le feu au Vert Pinson où il n'était pas question qu'elle se prostitue, elle vivrait libre, que ce soit à Lille ou à Versailles au temps de la Commune – Alice Van Meulen affrontera toutes les tempêtes pour s'accrocher au bonheur et à la vie, au travail et au progrès, quoiqu'il en coûte – Quant au courage, pouvait-il porter un autre nom que Catherine ? Quand on la voit à Fourmies le 1 mai 1891, porter dans ses bras l'enfant mortellement atteint dans la fusillade... Elle sera plus tard la première femme à affronter l'amphithéâtre de la Faculté de Médecine... Elle sauvera la vie des autres.

Ces femmes de chez nous, confrontées aux difficultés du siècle, elles refusaient de s'incliner face à l'évidence, elles se battaient contre le fait accompli, elles s'opposaient à l'injustice. Ce sont des femmes capables de couper les ponts, de brûler les vaisseaux pour accéder au bonheur d'apprendre à lire et à écrire, pour accéder à la liberté de vivre et d'aimer.

La première de ces femmes exemplaires a sans aucun doute été votre mère pour qui la première conquête fut précisément, à 20 ans, la lecture et l'écriture. Voilà pourquoi, bien avant d'entrer à la grande école, Jacques psalmodiait son B-A, BA, B-I, BI, B-O, BO...

Témoin des XIX^e et XX^e siècles, vous offrez à vos lecteurs du XXI^e siècle le miroir de l'histoire. Rendant hommage à Marguerite Yourcenar à l'Académie Française, Jean d'Ormesson écrivait :

*L'avenir sans le passé est aveugle ;
Le passé sans l'avenir est stérile.*

Malgré tout ce que vous avez vu de vos yeux au cours de ce XX^e siècle tumultueux, vous donnez comme titre à votre dernier livre :

ET POURTANT NOUS ETIONS HEUREUX.

Est-ce la leçon de l'histoire ou l'espérance de l'avenir ?

Prix Lefebvre et Panier

Lauréats : Messieurs Jean Bruggeman et Yves Coutant

Rapporteur : Monsieur Jean Callens

Jean BRUGGEMAN

Est né le 13 février 1943

Adjoint au conservateur de l'Hospice Comtesse de 1974 à 1981

En 1975, il présente une importante exposition sur les moulins

Depuis 1981, il dirige l'ARAM implanté à Villeneuve d'Ascq
Centre Régional de Molinologie et le Musée des Moulins

Yves COUTANT

Est né le 20 septembre 1944

Chargé de cours à l'université de Cambrai puis à l'université de Lille III

Le XXI^e siècle impose la mode d'un mot tout à fait banal : - durable - l'environnement *durable*, l'énergie *durable*, des solutions *durables*, l'entreprise *durable*. Sur un plateau en or massif nous sont ainsi offertes à la mémoire les énergies maîtrisées par nos ancêtres : l'eau et le vent. Lorsque le maître meunier tournait face au vent les ailes chargées de toile de son moulin, il ignorait le pétrole et le charbon mais bénissait Dieu qui prodiguait à son travail la juste mesure de la brise.

Nos villes et nos campagnes telles que nous les découvrons dans les gravures anciennes étaient peuplées d'autant de moulins que de tours, de beffrois et de clochers. Depuis des siècles, nos paysages ne pouvaient s'imaginer sans les uns ou sans les autres. Une précieuse enluminure du Calendrier Obituaire de Notre-Dame des Prés de Valenciennes, datée des années 1270, donne l'image parfaite du moulin en bois sur son pivot, les ailes face au vent, approchent le meunier, son fils et l'âne... le travail va commencer, les ailes seront chargées de toile de Bourgoigne et le vent fera son œuvre.

Il fallait du génie pour oser élever face aux vents des pays du nord ces constructions complexes qui supposaient la maîtrise et la connaissance du bois, la maîtrise et la connaissance des vents, le calcul des engrenages et la taille des meules, le sens inné de la météorologie et des conséquences climatiques. L'économie de nos régions était suspendue aux récoltes et au travail du meunier ; il recevait le grain, il vendait la farine, on lui apportait le colza, le lin ou l'oeillette, il en tirait l'huile pour l'alimentation, la médecine et les peintures. Détruisez le moulin, vous tuez la vie du village ; et si la tornade en faisait trop comme ce fut le cas lors de la tempête du 27 mars 1686, plus de cent moulins furent abattus dans les châtellennies de Lille, Orchies, Douai, ainsi que 600 000 arbres et des dizaines de clochers (selon Chavatte) – le désastre pour toute une région.

Que sont devenus nos centaines de moulins ? Le progrès d'abord : dès le XIX^e siècle, la machine à vapeur et l'électricité remplaceront peu à peu le moulin traditionnel par la minoterie industrielle. Les guerres, l'oubli et l'abandon feront le reste... Combien de moulins sans ailes comme des corps sans bras, combien de ruines sans nom comme des tombes sans croix !

J'ai eu un jour l'insigne privilège de rencontrer Jean Bruggeman. Il tenait absolument à me montrer les dessins enserrés dans un grand carton. Pendant quatre années, il avait parcouru la région, par tous les temps, à pied, à bicyclette, en train, rarement en voiture... Sa récolte ? le Moulin du Nord à Hondschoote, la tour en brique du Moulin du Gange aux Moères, le Moulin Deschodt à Wormhoudt, le Moulin Delabaere à Pitgam... une incroyable collection de superbes dessins à la plume...

De cette collection de dessins est né le livre NOS MOULINS paru aux Editions Actica en 1971. On peut dire que le succès que ce livre a rencontré en Flandre, Hainaut et Cambrésis a été le point de départ d'une mémoire retrouvée et d'une reconnaissance enfin découverte : désormais, autant que nos beffrois, nos moulins font partie intégrante de notre patrimoine.

En 1986, quinze années plus tard, quel chemin parcouru ! L'Association Régionale des Amis des Moulins du Nord-Pas-de-Calais publiait comme un défi TOUJOURS VIVANTS LES MOULINS. Certains parmi eux étaient des ressuscités comme ceux de Leers et Templeuve, d'autres ont été rénovés comme à Steenvoorde, à Halluin, Pitgam, Saint-Amand-les-Eaux, Watten, Walincourt, Beuvry, Coquelles, Guemps, Saint-Omer... Sans oublier les moulins à eau de Felleries, Marly, Blendecques. On peut dire aujourd'hui que plus aucun moulin n'est froidement abattu. Grâce au réveil du Ministère, de la Région, du Département, de la Commune et de l'ARAM, Jean Bruggeman gagnait sa première manche.

Entre en scène un second personnage, Professeur de littérature ancienne à la culture immense et dont le violon d'Ingres était et est toujours LES MOULINS DES FLANDRES, un livre signé Yves Coutant, paru à Colmar aux éditions SAEP en 1986. La coïncidence des dates – 1986 – la proximité des intérêts et des recherches communes ne pouvaient que rapprocher les deux hommes. Et voilà pourquoi ce qui devait arriver arriva : sous la signature commune de Jean Bruggeman et Yves Coutant paraissait dix ans plus tard le livre bilingue, en français et en néerlandais : TRAVAILLER AU MOULIN WERKEN MET MOLENS

Toute l'érudition de l'un, toute la technologie de l'autre, les voilà rassemblées dans un livre exceptionnel, fruit d'une collaboration sans faille. De la première page à la page deux cent, tout y est bilingue parce que la langue utilisée par les meuniers, de Bruges à Offekerque et à Saint-Amand est la langue française où se mêlent des termes flamands, et la langue flamande où se mêlent les mots français. Les Archives du Département du Nord surtout ont été pendant vingt années la mine inépuisable où Yves Coutant a puisé les sources du DICTIONNAIRE DU MOULIN MEDIEVAL. Enfin, pour les spécialistes et les érudits anglais de l'International Molinological Society, vient de paraître, en anglais LA TECHNOLOGIE DES MOULINS EN FLANDRES AUX XIV^e ET XV^e SIECLES

Exemplaire enfin, la prise de conscience des Pouvoirs Publics, de chaque côté de la frontière, de l'intérêt à conserver ce patrimoine. Travaillent ensemble les Associations Régionales des Amis des Moulins, la Flandre Occidentale, le Conseil Général du Nord et la Région Wallonne:

D'où la naissance de ce livre TRAVAILLER AU MOULIN

Du Musée des Moulins à Villeneuve d'Ascq

Des Journées portes ouvertes transfrontalières

De la restauration de nombreux moulins

.

Sur son petit vélo des années 70, lorsqu'il battait la campagne par tous les temps, Jean Bruggeman a-t-il jamais rêvé plus beau cadeau que de voir aujourd'hui les moulins retrouver leur place dans nos paysages ?

PRIX MAX BRUCHET

Lauréat : Monsieur Jean-Sébastien Desmarets

Rapporteur : Claude LANNETTE

Le prix Max Bruchet - du nom d'un grand archiviste du département du Nord qui vécut au siècle passé - est destiné à récompenser un étudiant de l'université de Lille qui s'est distingué en paléographie, c'est-à-dire dans l'art de lire les écritures anciennes. Il est décerné cette année à monsieur Jean-Sébastien Desmarets.

Après avoir obtenu sa licence d'histoire à l'université de Lille III, Monsieur Desmarets a voulu faire un mémoire de maîtrise sur la période charnière entre le Moyen Âge et les Temps modernes, époque assez délaissée actuellement. Il a choisi un sujet difficile: étudier un ensemble inédit de récits de pèlerinages lointains conservé dans un manuscrit de la bibliothèque municipale de Douai. Ces voyages furent le fait d'un petit seigneur flamand nommé Jean Taccoen, originaire de Zillebeke près d'Ypres, qui mourut bailli de Comines en 1531. Ce personnage avait la bougeotte : entre 1499 et 1513, il réussit à faire les trois grands pèlerinages: à Rome (deux fois), à Saint-Jacques de Compostelle et à Jérusalem. Le récit détaillé de ces quatre pèlerinages constitue la matière du manuscrit 79~de la bibliothèque municipale de Douai.

Le texte étant trop long pour un mémoire de maîtrise, Monsieur Desmarets a édité seulement le dernier de ces récits: le voyage à Jérusalem, soit la moitié du manuscrit. Il a eu d'autant plus de mérite qu'il devait déchiffrer une écriture cursive très rapide et difficile; de plus, la langue du seigneur de Zillebeke est tout à fait curieuse c'est du français écrit par un homme dont la langue maternelle était le flamand, qui use d'une orthographe fantaisiste et introduit quantité de mots et de tournures en moyen-néerlandais qui feront la joie des linguistes.

Le résultat de ce travail est un mémoire de 155 pages soutenu sous la direction de Bernard Delmaire, professeur d'histoire médiévale à l'université de Lille III. Il contient une introduction historique, l'édition du texte et un glossaire très utile. Il suffirait d'une révision minimale pour que l'édition puisse être imprimée. Cette étude est d'autant plus intéressante qu'elle s'inscrit dans une série très riche de relations de pèlerinages en Terre Sainte, depuis le récit d'un pèlerin de Bordeaux daté de 333 et que pour les XV^e - XVI^e siècle les Flamands sont fort bien représentés.

M. Jean-Sébastien Desmarets a donc semblé digne de recevoir le prix Max Bruchet.